

sous sa protection spéciale: *Ecce ancilla Domini!*
Fiat ! ! !

Premières
 années.
 Signes de
 vocation.

Marguerite fut élevée avec le plus grand soin et envoyée de bonne heure à l'école, où elle se montra bientôt supérieure à toutes les petites filles de son âge en fait de piété, de science, de sagesse, et de maturité de jugement. Ces heureuses dispositions, rehaussées par une modestie naturelle, et une aimable simplicité, lui concilièrent l'affection de ses compagnes, et lui donnèrent un certain ascendant sur elles; ascendant qu'elle sut utiliser, sans jamais songer à s'en prévaloir. Aux heures de loisir, elle les attirait dans quelque endroit écarté, pour les entretenir de l'amour de Dieu, des maximes de la piété, du bonheur que l'on éprouve à faire son devoir; ainsi que pour leur aplanir les difficultés de l'étude, et les initier aux petits travaux manuels de leur état. Puis, on en venait à former des projets d'avenir. C'était: de vivre en commun, loin du monde, appliquées au travail et à des exercices de piété. Jeu d'enfants en apparence, mais renfermant, au fond, tout un plan de vie religieuse. "Dieu m'avait donné cette inclination, a-t-elle écrit plus tard, car je ne connaissais pas encore de communauté qui eût pu faire naître en moi cette idée. Nous accommodions cela comme pouvaient le faire des enfants." C'est ainsi qu'elle préludait à sa sublime vocation d'institutrice;